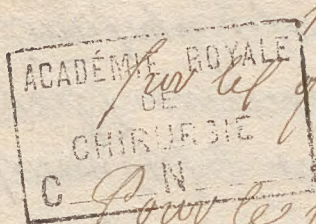


Traduction de la dissertation latine
numérotée 28



sur les questions proposées par
L'Académie

Pour le prix de mil sept cent trente trois

POUR décider les questions proposées, avant
toutes choses, nous définissons les tumeurs, en
général, une affection du corps humain, en
laquelle une de ses parties est tumescée —
contre l'ordre naturel.

Nous concevons que cette partie telle qu'on
voudra, peut être tumescée contre l'ordre
naturel, en deux manières, savoir, quand
les parties solides destinées à contenir quelque
liquide, tels sont les vaisseaux de tout genre,
les follicules et autres, sont étendus par
leurs propres liquides au delà de l'état —
naturel, ou quand les liquides sortis de
leurs vaisseaux naturels, s'écoulent dans —
quelqu'autre endroit, et distendent les
parties.

DEMANTEVILLE Pour guerir ces affections, et rétablir les —

ARC 13d. 12

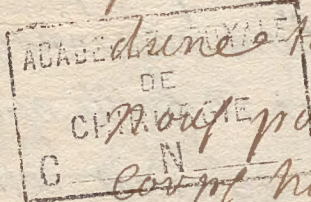


parties dans leur état naturel, la chirurgie,
et la médecine nous propose plusieurs remèdes,
auxquels nous ne nous arrêterons pas icy ;
nous considérons seulement les tumeurs autant
qu'elles ont besoin de l'une de ces deux
opérations, qui sont l'excirpation, et la simple
ouverture.

Lors que nous entreprenons la cure d'une
tumeur par le secours de ces opérations, —
nous nous proposons d'enlever tout ce qui
est contre nature, et constituer la tumeur en
quelque partie que ce soit, et empêcher
en même temps son retour autant qu'il
est possible.

Si l'on demande présent, pour quoy, et quand
on le doit faire plutôt par l'excirpation que
par la simple ouverture ? pour répondre
à cette question, il sera nécessaire d'examiner
1^o de quelle manière toutes les parties molles
peuvent être affectées en général, pour avoir
besoin de cette opération ; 2^o en quoy
la structure propre à la partie affectée —

2
peut contribuer a constituer la nature d'une
tumeur.



Nous pouvons considerer les parties molles du
corps humain comme un composé de liquides
et de solides.

Les liquides peuvent être stagnants dans leurs
propres vaisseaux, par plusieurs causes, et
et y être changés en différentes manières:

Où les mêmes liquides peuvent être poussés
de leurs propres vaisseaux, dans d'autres par
propres de les y mettre:

Où enfin les liquides peuvent sortir de leurs
vaisseaux, et s'épancher dans les interstices
membraneux.

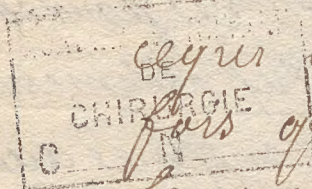
Lors que les fluides sont amassés en trop grande
quantité en quelques endroits, les solides cedent
aisément, et souffrent une extension contre
nature.

Nous concevons, que de cette disposition des
liquides et des solides, il peut se former des
tumeurs entièrement différentes, par différentes
causes.



supposant maintenant dans quelque partie
une tumeur quel qu'onque, dont on connoisse
la nature, et pour laquelle il faille operer;
il sera necessaire que tout ce qui est contre
nature soit enporté de façon, que la
circulation, qui doit se faire naturellement
et librement des liquides à travers les solides,
soit rétablie dans la partie affectée.

Toute tumeur pour laquelle on peut faire
une opération de chirurgie, se manifeste
~~se manifeste~~ par une élévation plus ou
moins grande à la superficie de quelque
partie du corps humain; si tout ce que
la raison et l'expérience peut apprendre
sur la nature de la tumeur, nous persuade
que, quoiqu'elle soit tumescée soit
ouverte, on ne peut obtenir ce que nous
avons demandé cy dessus pour la parfaite
guérison; il faudra penser à l'extirper:
Or, cela arrive toutes les fois que par
la nature de la tumeur, on connoît qu'après
son ouverture on ne peut entièrement



destruire ny par la nature ny par l'art
ce qui la constitue; ou bien toutes les
fois qu'une tumeur aura comme une
source qui, après avoir enlevé ce qui étoit
contre nature, produira tout de nouveau
la matière d'une nouvelle tumeur; ou
enfin toutes les fois, qu'après l'ouverture
de la tumeur, ce qui reste demeure toujours
au même état, après avoir employé
toutes sortes de remèdes.

Il est constant qu'il en est presque ainsi de ces
tumeurs que l'on appelle ordinairement
enkistées auxquelles on a donné différents
noms en regard à la matière différente qu'elles
contiennent, comme les meliceris, steatome,
ateromes etc.

La matière de ces tumeurs en si dégénérée
de l'état naturel, qu'il est rare qu'elle
reçoive aucun changement, d'où l'on
ne peut rendre raison, ~~car souvent~~ pourquoy
ces sortes de tumeurs étant en partie



ACADEMIE ROYALE

DE
CHIRURGIE

3

détruites celui en resteroit ne pourroit
être dissipé, ou corrigé plus aisément,
après toute la tumeur elle même avant
l'opération, outre que l'expérience nous
confirme que l'on a toujours lieu de
craindre la regeneration de la tumeur.

Cependant, il y a aussi des tumeurs qui,
quoiqu'elles soient que nous venons de
dire ne nous persuadent ^{pas} entièrement —
qu'il faille les extirper, ne demandent pas
moins cette opération, parcequ'il faut
avoir égard au temps, et qu'il est —
nécessaire d'enlever promptement la
tumeur de peur que tout le corps ne courre
risque, par une manière de cure qui
seroit trop longue.

De ce genre sont les tumeurs des parties
externes causées par quelque contagion
telle que le levin vénérien, dont la
cause n'est pas dans toute la masse du

lang mais dans le lieu ou le vice extérieur
subsiste, et ou le contact s'en fait: mais si
tout le corps étant infecté, il paraît des
tumeurs aux parties externes, alors l'extirpation
ne peut avoir lieu facilement, principalement
si nous voudrions, comme quelques-uns le
pratiquent, nous servir de cette opération
lors que la tumeur se convertit en abcès,
car la nature tâche, par cette sorte de
tumeur, de chasser hors du corps cette
matière morbifique, et nous nous opposerions
à son ouvrage, par une extirpation
prématurée.

Si enfin les parties ont des affections de
la nature de celles dont nous avons déjà
parlé, ou de quelques autres espèces, et qui
demandent l'extirpation, elle sera par
dessus tout nécessaire, dans le cas où les
solides, et les liquides, en quelque endroit que
ce soit, seront privés de tout commerce avec
les parties voisines; car, non seulement



il ny a aucune experience de retablir
dans son estat naturel une partie ainsi
affectee, mais encores, elle cause necessairement
peu a peu la mort aux parties voisines:
~~car on a vu que dans les tumeurs~~
~~on ne peut pas les faire revenir a leur estat~~
car il n'est pas necessaire de prouver
que c'est la les propres des tumeurs
attaquies de l'phacelle.

Sout ce que nous avons dit cy dessus -
peut arriver dans quelques parties molles
que ce soit, ou les liquides coulent
d'un cours continuuel dans leurs propres
caneaux, et ou un canal transmet -
immmediatement son fluide dans un autre
canal; mais, outre cela, il y a une structure
des parties dans le corps humain, ou le
liquide n'est pas ainsi transmis immediatement
d'un canal dans un autre, mais est mis
en deposit dans des cauites qui leur sont
propres, telle est la structure des glandes

principalement conglomérées, dont une plus
 exacte recherche des modernes nous apprend,
 qu'elles ont des cavités folliculeuses, sur
 lesquelles il se trouve grand nombre de
 vaisseaux, qui font une multitude de
 replis, et d'entortillements, et qui, enfin,
 s'ouvrent dans ces vésicules par des
 petites bouches, dont ayant posé ce qu'elles
 ont de précieux hors de la circulation,
 si le liquide vient à s'y endurcir, il s'y
 fait une obstruction difficile à résoudre
 car l'impétuosité du sang déterminée
 tout au tour par l'ordre de la circulation
 ne peut arriver jusque là, et ainsi les
 matières qui y sont stagnantes, y deviennent
 enfin entièrement paveuse, et fait un
 mal aux parties glanduleuses d'autant plus
 grand, qu'il n'y a aucun genre de remède
 qui puisse lui convenir, et qu'il vaut



miuise importer iusques ala vaine et la
tumeur et la partie: les affections qui
engendrent de cette facon dans les
glandes, sont les phlores, et les cancers.

L'extirpation des glandes peut cependant
devenir encore necessaire autrement,
scauoir, si l'obstruction arriue aux
plus petits ~~vaisseaux~~ de ces vaisseaux,
et qu'une chaleur suffisante, soit —
capable, par un broyement continuél,
de changer les solides et les liquides en
pus, de sorte que la glande quasi —
fondue devienne ~~in~~ inepte pour
faire ses fonctions, l'experience des plus
habiles praticiens constate, que ces sortes de
glandes ont quelquefois esté extirpées avec
un heureux succès.

Il faut remarquer en general, que de toutes
les tumeurs qui demandent l'extirpation,

il y en a ou cette operation est ~~difficile~~ tres
difficile, si non tout a fait impossible, a cause
du lieu de la maladie, et de la proximite'
des parties voisines, ie pense cependant
qu'on ne peut determiner avec exactement
cet cas, mais qu'on doit laisser quelque
chose au iugement et a la dextérité de
l'operateur

L'extirpation, outre les autres incommodités,
cause presque toujours une perte de
substance a la partie affectée; cependant
l'operation est d'autant plus avantageuse,
que l'on peut conserver plus de parties
au corps humain.

Le chirurgien doit donc tout peser avec
grand soin et examiner serueusement
auparavant si l'on ne peut obtenir la fin
qu'il se propose, par la simple ouverture

C'est pourquoy, si nous pouvons connoître



par tous les signes tirés de la tumeur
que tout ce qui demande l'extirpation —
dans les autres tumeurs, ne se rencontre
pas dans celle cy, par cela même, la
simple ouverture, qui est l'opération la
plus douce, devra être préférée.

Nous le connoîtrons si nous faisons réflexion
à la partie affectée; à la matière qui constitue
la tumeur; et enfin à la cause qui l'a
produite.

La partie tumescée indiquera à peu près
la simple ouverture, si l'on considère,
que l'ayant faite, il sera possible de
tirer de tous costés tout ce qui est contre
nature, et que l'on pourra appliquer
comme il faut les instruments et les
médicaments nécessaires pour achever
la guérison, et qu'enfin l'on pourra
disposer toutes choses de façon que
la nature puisse faire son ouvrage

DE
CHIRURGIE

C. N.

pour rétablir les parties affectées; de plus si la matière contenue dans la tumeur est assez fluide, et qu'elle soit propre à être évacuée par une ouverture suffisante, comme sont le pus, la sanie, le ferosite, et même le sang pur, sur les quels on portera son jugement par la connoissance de la cause de la tumeur, qui si elle est interne, ou externe, ou violente, produira certainement des effets différents.

Enfin, on demande aussi, quels sont les cas où l'une ou l'autre de ces opérations peut s'accomplir plutôt par les caustères, que par l'instrument tranchant.

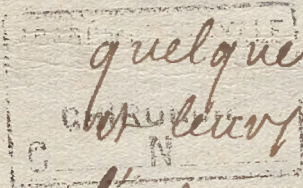
Avant toutes choses, je croy que l'on peut répondre que ces cas sont rares; car, toutes les fois qu'il faudra avoir égard au temps, nous accomplirons toute notre intention au plutôt par l'instrument tranchant, —



ACADEMIE ROYALE
CHIRURGIE
C

par ce moyen le malade sera plutôt soulagé:
car vers, quand ala longueur, et ala profondeur,
le chirurgien peut a sa volonté ménager
l'action de l'instrument tranchant comme
tout autre chose: cependant le cautere,
soit par luy mesme, soit au moins par
accident, en quelque fois preferable a
l'instrument tranchant

Il y a des cas, ou il seroit mesme plus
a propos de se servir de l'instrument
tranchant que du cautere: mais -
certaines circonstances ne nous le
permettent pas, comme lors qu'il faut
avoir egard au sujet qui a une aversion
insurmontable pour le fer, comme sont
les enfans de la plus tendre jeunesse,
les femmes, et mesme les hommes craintifs
et pusillanimes, auxquels on causeroit
des convulsions, et d'autres accidens tres
considerables, si l'on vouloit leur faire



quelque incision, malgré leur opposition,
et leur résistance; un habile maître de
l'art en toutefois attentif à tout sur la
manière de traiter les malades.

Les caustiques peuvent avoir lieu par eux
mêmes dans les occasions où les tumeurs
peuvent être guéries en partie par une
érosion faite peu à peu, et en partie par
la suppuration; et encore, lorsqu'après
l'ouverture de la tumeur il est à propos
d'importer ce qui reste de mortifié par
ces remèdes, afin de rétablir le commerce
entre les parties qui jouissent de la vie.

Nous, Soussigné Commissaire nommé
par le Comité de l'Académie de chirurgie,
avons fait la traduction et des
de la dissertation numérotée 28
pour le prix de 1733 suivant l'ordre
que nous en avons reçu à Paris le
vingt trois septembre mil sept cent trente deux
Demanteville



